

L'invasion de la jeunesse créative

Martin Renaud

Number 89, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45829ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Renaud, M. (2005). Review of [L'invasion de la jeunesse créative]. *Inter*, (89), 40–42.

**NEXT
WAVE**

2004 Next Wave Festival
UNPOPULAR CULTURE
18-30 MAY 2004



L'invasion de la jeunesse créative

Martin RENAUD

Avec près d'une centaine d'activités dans 66 lieux traditionnels ou insolites impliquant 658 artistes, *Next Wave* rassemble la jeunesse créative de Melbourne dans un festival qui impressionne la masse urbaine. L'art contemporain déploie ses tentacules dans la ville.

Il est impressionnant de voir comment un festival peut prendre autant d'ampleur dans une ville de trois millions d'habitants comparable à Montréal, sans compter que seul un dixième des projets soumis ont été retenus pour farcir le programme du festival d'art contemporain le plus éclectique qui soit : art visuel, théâtre expérimental, installations, jeux vidéo, danse contemporaine, musique électronique, hip-hop, poésie digitale, cartes à collectionner, colloques, etc. C'est l'invasion de l'espace

public et médiatique par la « culture impopulaire ».

« *L'Unpopular Culture* [...], ce sont les œuvres de jeunes artistes qui veulent refléter, rejeter, disséquer et infecter l'ordre établi. [...] C'est l'opportunité de supporter, de rassembler et de présenter des œuvres risquées, qui ne sont pas pré-digérées ou génériques. C'est ce qui distingue *Next Wave* des cultures de masse, commerciale ou corporative qui luttent pour attirer l'attention du jeune public¹ », énonce Marcus WESTBURY, directeur artistique de *Next Wave*.

Envahir l'espace urbain

Parmi les projets de *Next Wave*, de nombreux projets d'arts visuels, de performances ou d'arts médiatiques se déroulent dans des lieux publics, souvent insolites, comme des ruelles, des voûtes ou des plateformes de train.

D'une part, les artistes revendiquent l'espace urbain et initient des projets *in situ*. Donnons comme exemple la performance multimédia *How to Turn Your Plexus Solar into a Terrorist*, qui prend place dans une ruelle étroite donnant sur une artère du centre-ville : deux performeurs équipés de caméra vidéo à la ceinture s'y meuvent dans un échafaudage mur à mur en se fil-

mant mutuellement pour que le signal retransmis soit manipulé en direct sur des écrans intégrés à l'installation.

D'autre part, les lieux publics sont inhérents à la culture des œuvres présentées, par exemple le projet *Citylights* qui offre une vitrine aux artistes sous forme de boîtes lumineuses (comme sur les abribus) dans une ruelle des plus passantes de Melbourne (de 40 000 à 100 000 visiteurs par jour). Dans le cas de ce projet, il est intéressant de voir comment les adeptes du Street Art réagissent à ce phénomène par la dissémination artistique pour approuver ou pour offrir leur support à ce type d'initiatives. Ainsi, la ruelle morne de Hosier Lane prend vie alors que les graffeurs, artistes du pochoir (Stencil Art) et de l'affichage (Sticker Art) pullulent depuis la fondation du projet en 1996.

Dans un même esprit quelque peu chaotique, les projets *Shed* et *FORT*, attendant au Rose Art Market, sont des installations de collectifs qui ont pris en charge le lieu du marché et un entrepôt attenant. *Shed* se déroule là où sont les étals de fin de semaine. On y a aménagé une scénographie de fond de cour avec son cabanon mystérieux, sa voiture obsolète et son set de patio, en plus d'un bar qui a le mérite de retenir les visiteurs. Chaque soir le



1_ Interim_frontpage : Ladies of Da League, *Tour of the Booty*, BMW Edge. 2_ Œuvre collective, *Fort*, Rose Street Market, Fitzroy. Photos : © Next Wave.

public s'y réunit pour des performances en danse contemporaine et des projections vidéo. Dans l'entrepôt, on trouve *FORT*, où une dizaine d'artistes ont construit leur « cabane », aménageant le lieu à la manière d'enfants pour une exposition collective des plus anarchiques : objets kitsch, créations bizarroïdes, paysages en carton, etc.

Le projet *Eyes for Other Skies* se veut, quant à lui, une programmation de cinq heures de vidéos sur neuf écrans dispersés dans la ville, divisés selon des critères comme le micronarratif, les ébauches ou les échecs, les archives de performances de rue et les expérimentations radicales. J'y ai vu mon projet *Pedestrian Actions*, une performance réalisée dans une ruelle dont j'ai édité l'archive vidéo, présenté *in situ* sur l'écran public du Strand Arcade. Un extrait de cette vidéo, intitulée *Driver Lane*, était aussi projeté anonymement, entre deux publicités de multinationales, sur le ROK Media Screen, l'équivalent de l'écran publicitaire du Time Square de New York.

Sur l'écran du Federation Square, à tout le moins le lieu le plus branché de Melbourne, deux heures de vidéos d'art sont diffusées chaque jour. Étant son point névralgique, le Fed Square est aussi le lieu de *Lonesome Cowboys*, une performance de danse contemporaine accompagnée d'un groupe de musique actuelle en direct, sous l'atrium de verre qui surplombe la promenade Nord-Ouest. Devant la place publique, le *Puppet PeepShow*, un castelet octogonal, permet à une seule personne à la fois d'entrer dans une des huit cabines pour assister à de courtes pièces de théâtre de nouvelles marionnettes présentant des objets, des paysages ou des personnages animés. Malheureusement, cette formidable idée révèle une réalisation un peu bancal.

Derrière le Fed Square, le *Containers Project* rassemble une dizaine de centres d'artistes qui présentent chacun une installation dans un conteneur de transport. Dans l'un de ceux-ci est même présentée une pièce de théâtre, *Gilgamesh*, fondée sur la plus ancienne histoire de l'humanité, mais revisitée à la sauce « pédo-postmoderne [*sic*] » dans une esthétique « carré de sable et figurines de jeux ».

Creuser ses propres galeries

À Melbourne les centres d'artistes pululent, mais ils sont souvent perçus comme auteurs de projets éphémères pour lancer leur carrière artistique. Les artistes qui y exposent doivent payer des frais pour louer l'espace, même si ceux-ci sont sélectionnés par un comité de programmation. Sur ce mode, un nouvel espace, Spacement, est inauguré pour l'occasion et présente quatre expositions dans ses petites galeries et son bar. The Foundry propose *Fashion Sound House*, une installation habitable où des performeurs ont présenté une collection de vêtements dans des situations domestiques. BUS accueille une installation d'art audio, *Melatonin*, où les visiteurs sont invités à faire la sieste sur des lits d'hôpitaux avec un casque d'écoute qui diffuse un environnement sonore apaisant.



1_Dance Party, *The Physical Story*, BMW Edge (Fed Square).
Solar into a Terrorist, Corrs Lane. Photos : Martin RENAUD.

2_Manifold, *How to Turn your Plexus*

À TCB, on peut confectionner de mignons origamis de fleurs, assisté par un ordinateur grâce au dispositif d'*Oribotics*. Ce sont tous d'intéressants projets expérimentaux qui cherchent une diffusion dans des conditions difficiles.

Par contre, certains centres d'artistes comme West Space tentent de développer le réseau parallèle et une culture plus proche des centres d'artistes autogérés québécois (canadiens) grâce à leurs publications et à leurs collaborations internationales. Même si elle ne peut garantir un cachet, l'organisation s'occupe de la recherche de financement pour les artistes invités. West Space développe d'ailleurs une résidence internationale financée par l'État. Ces premiers occupants devraient s'y établir d'ici quelques mois.

Seul dans son coin, LOOP est un bar multimédia à but lucratif qui présente une

programmation en art médiatique extrêmement riche. Presque tous les soirs, des vidéastes, DJ, performeurs multimédias et autres sont au programme dans ce *lounge* branché. À l'occasion de *Next Wave*, on pouvait y retrouver des projections en direct et des programmes vidéo éclectiques dans une ambiance de fête.

Un autre modèle présent à Melbourne est celui du centre d'art qui, lui, est financé par le gouvernement et où l'artiste reçoit un cachet et un encadrement professionnel, mais où la programmation est choisie par un directeur artistique. On trouve, parmi ces centres d'art, le Center for Contemporary Photography (CCP), les résidences Gertrude, l'Australian Center for Contemporary Art et consorts. Étonnante diversité, évidemment divisée par les moyens économiques, mais témoignant d'un enthousiasme exceptionnel !

Infiltrer les institutions

Avec un tel enthousiasme et un festival d'une telle envergure, les institutions culturelles de Melbourne sont entraînées par la vague et infiltrées de toutes parts par la culture impopulaire. Ainsi, la National Gallery of Victoria (NGV) et l'Australian Center for the Moving Image (ACMI) collaborent à une exposition intitulée *2004* (présentée à partir de la semaine suivant le festival) avec 130 artistes de la relève, toutes disciplines confondues. Le Ian Potter Centre de la NGV présente aussi un solo de Kate COTCHING qui pratique le découpage minutieux de pochoirs en diorama représentant un luxurieux jardin, tandis qu'ACMI confère divers espaces de projection et écrans incrustés dans son architecture pour les projets prometteurs des artistes de moins de 30 ans.

De plus, située aux côtés de ces deux institutions du Fed Square, la salle de spectacle BMW Edge, véritable cathédrale de verre postmoderne, présente des événements hip-hop, de la *slam poetry* et des spectacles de danse contemporaine. L'un de ceux-ci, *Tour of the Booty*, est une chorégraphie de cordes à danser et de déhanchements de 14 jeunes femmes qui critiquent la culture hip-hop, les stéréotypes, la misogynie. *The Physical Story* est un spectacle de danse contemporaine parrainé par la réputée troupe Chunky Move qui présentait l'intimité de trois personnages aux mœurs débridées, incarnés par trois vedettes montantes du milieu. L'une d'elle, Earle ROSAS, est un danseur aborigène qui se distingue par sa culture gestuelle, révélant une profondeur qui relève de son origine, bien au delà de la curiosité exotique.

Autre symbole culturel d'envergure, la Victoria National Library accueille l'installation vidéo *Screentest*, réalisée à ACMI par des étudiants du RMIT. Ces derniers ont filmé de courts monologues, états d'âme ou réflexions d'une centaine d'individus qui sont ensuite distribués aléatoirement sur 24 écrans superposés en une dizaine de tours dans la salle multimédia de la bibliothèque. Le visiteur a alors le choix d'écouter la rumeur de cette foule ou de s'approcher de l'un ou l'autre des

écrans pour entrer dans l'intimité des propos qui visent à explorer la puissance émotive de la vidéo et du son.

Outre cette « infiltration » des artistes émergents, d'autres institutions s'impliquent dans *Next Wave*, comme l'Art Management Advisory Group qui offre une banque de bénévoles ou de ressources corporatives pour aider les artistes dans des domaines comme la gestion comptable, les conseils légaux, et même pour combler des postes d'administrateurs. Ici, on ne sait trop quoi penser des conférences comme celle d'*Under New Management - How to Avoid Art Failure*, littéralement « Comment éviter la faillite en art », qui initie les jeunes aux principes de « saine gestion des arts [sic] ». La culture impopulaire serait-elle ici investie par la culture corporative avec toute l'influence néolibérale qu'elle déploie sur les structures de gestion ? M'enfin ! Ces conférences ont toutefois le mérite de favoriser l'échange sur ces questions qui sont souvent loin des préoccupations des artistes.

« Art is not a spectator sport. »

L'art à *Next Wave* n'est pas un sport de spectateurs, comme l'évoque Marcus WESTBURY. Il implique le public et l'amène à réfléchir. Comme espace de réflexion, le festival présentait le colloque *Critical Culture*, d'une durée de sept jours, avec une centaine de conférenciers invités à des tables rondes avec le public. Technologies, art public et enjeux sociaux, esthétiques ou culturels : une étonnante diversité promulguée par *SPINACH7*, l'excellente revue alternative, en collaboration avec le festival.

Mentionnons au passage la convention des développeurs indépendants de jeux vidéo *Free Play*, s'étalant sur trois jours, qui se déroulait dans les mêmes locaux que ceux de *Critical Culture*, soit le *Next Wave Club*. N'y ayant pas assisté, je me passerai de commentaires, sinon que l'enthousiasme y battait son plein. C'est d'ailleurs à cet endroit que se réunissent artistes et public assoiffés, tous les soirs, pour fêter et assister à des expérimentations électroniques, à de la *bad poetry*, à des concerts de groupes alternatifs ou au lancement de magazines en ligne. L'ambiance d'un festival ne saurait être aussi *trippative* sans un tel lieu pour se réunir.

1 « *Unpopular Culture is a positioning statement. It's a collection of the offcuts from and backlashes against high art cover bands of dead Europeans, a politics of fictional imminent threats and a diet of reality TV. It's the collected works of young artists who want to reflect, reject, dissect and infect the way the world does business. [...] Unpopular Culture is an opportunity to support, collect and present great work that isn't safe or predigested or designed to neatly fit the boxes. It's what distinguishes a festival like Next Wave from the flood of mass culture, commercial or corporate events elbowing for the attention of young audiences. »*



1_Hosier LANE, *Citylights*. Photo : Martin RENAUD.
2_::ROOM40::, *Melatonin - Meditation on Sound in Sleep*, BUS. Photo : © Next Wave.